MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 64 (1966), p. 75-93

Bernard Boyaval

21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

21 DOCUMENTS INÉDITS

DE LA

COLLECTION DESPOINA MICHÆLIDÈS

PAR

BERNARD BOYAVAL

Nous tenons à exprimer ici notre gratitude à Mademoiselle Despoina Michælidès qui nous a autorisé à publier les vingt et une pièces suivantes : six stèles (I, XIII, XIV, XV, XVI, XVII) dont quatre chrétiennes (XIV à XVII), onze estampilles (II à XII), une inscription sur bois (XVIII), un ex-voto de pierre (XIX) et deux ostraca (XX et XXI). Nous proposons pour désigner ces pièces l'abréviation *Inscr. Michael.*

Selon l'usage, les parenthèses ( ) indiquent la résolution d'une abréviation, les crochets droits [ ] des lettres perdues dans une lacune, les crochets obliques ⟨ ⟩ des lettres omises, les doubles crochets droits [[ ]] des lettres biffées. Les lettres pointées sont douteuses ; les lettres soulignées sont mutilées mais lisibles ; celles qui n'ont pu être déchiffrées sont représentées par autant de points, celles enfin qu'encadrent deux virgules (`α') sont placées au-dessus des lettres immédiatement voisines.

I

H. 11,5 × L. 9 cm. — Grès. Memphis. Philadelphe ou Philopator[1]. — Planche n° VI.

La face destinée à l'inscription a été creusée sur 5,5 cm. de large, 9 de haut et 1 de profondeur. Le texte est gravé dans la cavité ainsi formée. La largeur de la bordure varie d'1,2 à 2 cm. (Est et Ouest) et d'1 à 1,5 (Nord et Sud).

[1] Nous sommes heureux d'exprimer ici notre reconnaissance à MM. S. Sauneron et R. Rémondon à qui cet article doit beaucoup.

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cet ex-voto, dédié à Astarté par un Sémite de Memphis, s'ajoute à une série de documents qui rappellent l'existence d'antiques communautés étrangères dans cette ville [1]. (Sur ce sujet, voir la mise au point récente de H. Kees, *Ancient Egypt, a cultural topography,* pp. 179-180). Par les historiens grecs, nous connaissions déjà le Τυρίων στρατόπεδον (Hérodote II, 112), ainsi que les στρατόπεδα réservés aux Ioniens et aux Cariens (Hérodote II, 154 et Diodore I, 67). Sans doute, le Ἰουδαίων στρατόπεδον n'est attesté que bien plus tard (Josèphe, *Ant.* XIV, 8, 2 et *Bell. Jud.* I, 9, 4), mais la stèle de Ḫaʿ-ḥape (Sethe, *Spuren,* p. 128) permet de faire remonter l'installation des Sémites sur le site de Memphis à une date beaucoup plus ancienne (Aimé-Giron, *Textes araméens d'Egypte,* pp. 59-60 [2]). Parmi les textes qui viennent de ces milieux cosmopolites [3], on peut citer, à titre d'exemples, comme les plus intéressants par leur nombre ou par les renseignements qu'ils nous fournissent, les fragments de papyrus araméens publiés par N. Aimé-Giron (*o.l.,* nos 1 et 5-75), les stèles cariennes A, B, D, E, F, G, H et K publiées par O. Masson et J. Yoyotte (*Objets pharaoniques à inscription carienne, I.F.A.O., Bibliothèque d'Etude,* t. XV) [4], un bas-relief, retrouvé en Egypte mais probablement exécuté en Syrie pour un adorateur d'Astarté (N. Aimé-Giron, *Un ex-voto à Astarté, B.I.F.A.O.,* XXV, pp. 191-211), enfin, la stèle n° 46.341 du Musée du Caire, également dédiée à Astarté par un Phénicien de Memphis qui a ajouté au texte hiéroglyphique une dédicace de quatre lignes dans sa langue maternelle (Fondation E. Piot, *Monuments et Mémoires,* t. XXV, *Les statues guérisseuses dans l'ancienne Egypte* par P. Lacau, pp. 189-209) [5]. Mais la

[1] D'après Aimé-Giron, *Textes araméens d'Egypte,* p. 97, le village moderne de Mitrahineh recouvrirait les quartiers étrangers de l'antique Memphis.

[2] Le *P. I.F.A.O. inv.* 104 montre que la communauté juive de Memphis existait déjà au 1er s.A (Sur ce papyrus, v. le commentaire de R. Rémondon, *Chronique d'Egypte,* XXXV, *Les antisémites de Memphis,* pp. 224-261, et notamment les remarques d'ordre historique des deux dernières pages).

[3] Nous pouvons, aujourd'hui encore, imaginer ce pittoresque côtoiement de races, Ἑλληνομεμφῖται, Κᾶρες, Καρομεμφῖται, Τύριοι, Φοίνικες Τύριοι, Φοινικαιγύπλιοι, grâce aux terres cuites retrouvées *in situ* (v. Memphis I, par F. Petrie, *British School of Archaeology in Egypt,* Londres, 1909, pl. XXXVI-XLIII). La planche XXXVI, 20 notamment reproduit les traits d'un Syrien.

[4] Voir également *C.I.Sem.,* où sont reproduites plusieurs stèles memphites, qui proviennent des milieux sémitiques de la ville. On y trouve deux inscriptions phéniciennes (I_1 n° 97, *a* et *b*) et trois documents araméens (II_1, nos 122 (p. 124), 123 (p. 126) et 124 (p. 128)). Un commentaire indique les circonstances et le lieu de leur découverte.

[5] D'après le Journal d'Entrée du Musée, elle a été découverte dans le *Kôm el Qalaah,* c'est-à-dire *précisément au Sud du Grand Temple de Memphis où Hérodote plaçait le* Τυρίων στρατόπεδον.

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

stèle que nous présentons ici, elle aussi trouvée à Memphis [1] et dédiée à Astarté, offre l'originalité d'être rédigée en grec [2].

Les papyrus grecs n'apparaissent qu'à une date récente dans l'histoire de ces communautés étrangères d'Egypte ; seules, trois pièces des archives de Zénon (mil. du III^e s. A) les mentionnent, *P.S.I.* 531 qui évoque les Φοινικαιγύπλιοι (l. 1), les Κᾶρες (ll. 6, 7, 8) et les Ἑλληνομεμφῖται (ll. 6, 7, 9), *P.S.I.* 409, 21 et 488, 10, 11 qui concernent le Καρικόν et le Συροπερσικόν. Heureusement, des textes plus nombreux, tous ptolémaïques sauf deux (qui datent de l'époque romaine) nous fournissent des indications plus précises sur l'activité de ces immigrés. Certains d'entre eux semblent implantés depuis longtemps dans le pays ; ils sont en effet propriétaires, à la ville ou à la campagne, témoins l'Ἑλληνομεμφίτης Ἀπῦγχις, fils d'Ἰναρώυς [3] (*U.P.Z.* 116 = *P. Lond.* I, 50, p. 49, III^e s^A) qui transmet à un *épimélète* une ἀπογραφή concernant la maison qu'il possède ἐν τῶι Ἑλληνίωι ἐν τόπωι Ἰμενσθωτιείωι, le Συραιγύπλιος Πετεσοῦχος, fils de Psénithès (*P. Tebt.* III^1, 814, 42, 239-227^A) dont le vignoble est menacé de confiscation, enfin le Περσαιγύπλιος Ἀσφεᾶς (?) Ὥρου (*P. Hib.* I, 70, (b), 6-7, 228^A env.) qui vend à un *μάχιμος* d'Héraklèopolis une aroure et quart d'un vignoble qu'il possédait près du village de Tmoinethumis. D'autres «étrangers», en revanche, ne sont probablement que des mercenaires de passage comme le Συροπέρσης Διονύσιος que mentionne une liste gravée en Abydos par un Grec de langue dorienne (v. Perdrizet-Lefebvre, *Les Graffites du Memnonion d'Abydos,* n° 292, 1 et commentaire p. 54). Les papyrus mentionnent, sauf erreur, cinq Σιδώνιοι : dans *P. Ryl.* IV, 554, 3 (arch. de Zénon, 258^A environ) un certain Ἀθδημούν ; dans *P. Tebt.* I, 79, 7, (148^A env.) un autre dont le nom est perdu dans une lacune ; enfin dans *S.B.* I, 461,3 une femme nommée Σιμοτέρα et dans J. Baillet, *Inscriptions grecques et latines des*

[1] C'est M. Georges Michælidès qui l'acheta lui-même à un *fellah* de Mitrahineh, ce qui garantit son origine memphite.

[2] On peut être tenté de voir, dans le choix de la langue grecque, un effet du mouvement général d'hellénisation des diverses communautés que comprenait l'Egypte ptolémaïque. Mais il ne faut pas se hâter de conclure, vu le tout petit nombre des documents. Ainsi, la stèle étudiée par P. Lacau (v. article cité plus haut, p. 200, n. 2), qui est aussi d'époque ptolémaïque, date, d'après le type des lettres sémitiques utilisées, du 1^er s. A (Lidzbarski, *Ephemeris sem. epigr.*, I, p. 152) ; or, postérieure de plus d'un siècle à la nôtre, elle ne porte aucune trace de grec.

[3] Bien qu'il soit qualifié d'Ἑλληνομεμφίτης, le personnage porte le nom tout à fait égyptien d'Ἀπῦγχις.

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tombeaux des Rois ou Syringes à Thèbes nos 107 et 1.334 Ὠριγένης et Σεραπόs. Les Τύριοι et les Σύροι sont plus nombreux : un Τύριος, du nom d'Ἥδυλος, semble jouer, comme ἀρχιτέκτων, un rôle assez important dans l'entourage d'Apollônios et de Zénon (*P.C.Z.* 59.666, 5). *P. Hib.* II, 261, [4] et 262, 4 (tous deux de 239-238A) concernent une Tyrienne du nom de Βελισλίχη qui résidait à Oxyrhynchos à cette date. *S.B.* 629,3 et 6 (IIe A ?) qui provient de Coptos, mentionne deux soldats tyriens mais leurs noms sont perdus dans des lacunes. Parmi les Σύροι, bon nombre ne nous ont laissé que leur nom et furent sans doute de simples visiteurs ou mercenaires de passage dans des lieux de pèlerinage (J. Baillet, *o.l.*, nos 11, 474 (?) et 727 ; *S.B.*, 1.795, 8.452, 5 (11 Avril 228P). D'autres apparaissent isolément dans des listes de noms (*B.G.U.* II, 618, col. II, 19, 213-214P) ou dans des contrats (*P. Eléph.* III, 2 et IV, 2). Certains pratiquent l'agriculture : dans *P. Lille* 5,14 (260-259A, Ghôran), l'ordre de distribution de semences concerne entre autres Φαιῆς Πάσιτος Σύρος[1]. *P.C.Z.* 59.292, 52, 464, 472 (250A) semble indiquer que des Syriens travaillaient aussi dans les vignobles d'Apollônios. Westermann a même suggéré, à propos de ce texte (*Pol. Sc. Quaterly* XL, p. 536), sans être suivi par Edgar (v. note *ad. loc.*), que des équipes de travailleurs étaient importées de Syrie pour les travaux agricoles. Peut-être s'agit-il plus simplement d'esclaves. *U.P.Z.* 121, 4, que Wilcken date de 156A, parle justement de la fuite d'un esclave syrien ᾧι ὄνομα Ἕρμων ὅς καὶ Νεῖλος καλεῖται, τὸ γένος Σύρος ἀπὸ Βαμβύκης. (Sur l'implantation syrienne dans l'Egypte antique, v. l'article de G. Vaggi, *Siria e Siri nei documenti dell'Egitto greco-romano, Aegyptus,* XVII, 1937, pp. 29-51 et sur l'immigration en général F. Heichelheim, *Die auswärtige Bevölkerung im Ptolemäerreich,* 1925, pp. 67-68, 75-76, 78 et la prosopographie finale pp. 88, 91, 99, 107, 108, 109).

Sur le culte d'Astarté à Memphis dès une date ancienne, nous nous bornerons à mentionner ici deux inscriptions hiéroglyphiques, une de la fin de la XVIIIe dynastie (Lepsius, *Denkm.* Text, I, pp. 16-17), l'autre de la XXe (Brugsch, *Recueil de Monuments,* I, 1862, pl. IV, 3 et p. 7) ; il n'est pas dans notre propos d'aborder ici l'étude de l'histoire du culte d'Astarté dans cette ville et nous renvoyons le lecteur pour l'ensemble du problème à la récente mise au point de W. Helck, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.,* pp. 490-492 et surtout à J. Leclant, *Astarté à cheval, d'après les représentations égyptiennes, Syria* t. XXXVII,

[1] Φαιῆς et Πᾶσις sont aussi des noms typiquement égyptiens.

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1960, qui dresse un catalogue détaillé des représentations plastiques de la déesse en Egypte et donne une liste des inscriptions attestant son culte à l'époque pharaonique (voir notamment pp. 10-15 et 19-58). Parfois, des dévots la remercient de leur guérison par des ex-voto ; cf. la statuette de *Ptah-Ankh* et celle du poliomyélitique *Rm* (v. J. Leclant, *ibid.*, p. 5, note 9). Les papyrus grecs fournissent aussi sur son culte des renseignements que Wilcken a groupés dans ses *Urkunden der Ptolemäerzeit,* pp. 37-38 [1].

Astarté était la principale divinité de Sidon (v. réf. dans *Real-Encyclopädie,* 1re série, t. IV, col. 1.777, s.v. *Astarté,* 2). Il est donc naturel qu'Abramès l'appelle Θεὰ πατρία. Le nom qu'il lui donne, Ἀστάρα est attesté une fois dans Dittenberger, *Sylloge*[1], 216 :

Κομοσαρύη Γοργίππου Θυγάτηρ, Παιρισάδους γ[υ]νή, εὐξαμένη ἀνέθηκε ἰσχυρῶι Θειῶι Σανέργει καὶ Ἀστάραι, ἄρχοντος Παιρισάδους Βοσπόρου καὶ Θευδοσίης καὶ βασιλεύοντος [Σινδ]ῶν καὶ Μαϊτῶν πά[ντων] καὶ Θατέων [2].

Nous donnons deux photographies du document, une qui reproduit l'ensemble de la stèle, l'autre, un moulage de l'inscription. L'état d'effacement du texte est tel que plusieurs tentatives ont été nécessaires pour essayer de donner une reproduction à peu près acceptable. Nous sollicitons l'indulgence du lecteur pour le résultat obtenu.

[1] Le document le plus caractéristique jusqu'à ce jour demeure *P.S.I.,* 351 (IIIe s. A), une pétition des ἱερεῖς Ἀστάρτ[ης τῆς τῶν ἐν Μέ]μφει Φοινικαιγυπτίων à Zénon. Comme le fait remarquer Wilcken, *o.l.,* p. 37, note 2, les prêtres d'Astarté considèrent le culte de la déesse, pourtant adoptée dans le Panthéon local, *comme étranger aux Egyptiens dont ils tiennent à se distinguer en se faisant appeler* Φοινικαιγύπτιοι.

[2] Boeckh, le premier commentateur de cette stèle (*C.I.G.,* II, 2.119, p. 157) avait déjà rapproché la forme Ἀστάρα d'Astarté : « (...) Certa est lectio (...). Köhlerum igitur sequimur qui *numina pronuntiat Syriaca et Chaldaica esse,* quae per Persas ad Bosporanos translata sint; simul Syriacos s. Assyriacos cultus a Persis, Medis, Armeniis receptos esse docuit (...) et omnino similes cultus in Asia minore usque ad Pontum obtinuisse rectissime monstrat, ut facile in Bosporum inferri haec superstitio potuerit (...). Et primum *Astara manifesto est Astarte s. Astaroth;* dea multis nominibus insignita, quae omitto, est etiam Ἀθάρα Ἀθάρη nominata consentientibus Xantho (apud Hesych. v. Ἀταγάθη) et Strabone (XVI, extr.). (...) *Astarten vero Köhlerus etiam in nummis Bosporanis invenit,* ut Sauromatae II et Gepaepyris et plurium regum (...)». V. également *Real-Encyclopädie,* 1re série, t. IV, col. 1.776, s.v. *Astara.*

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ὑπὲρ Βασ(ιλέως) Πτ-
ολ(εμαίου) καὶ Βασ(ιλίσσης) Ἀρ-
σινόης Ἀβρά-
μης υἱὸς Ἀβ-
δασ⟦α⟧ραράτου
Σιδωνίου Ἀσ-
τάραι θεᾶι πα-
τρίαι μεγά-
ληι μεγάληι
ἐπ' ἀγαθῶι

«Pour le salut du Roi Ptolémée et de la Reine Arsinoé, Abramès fils du Sidonien Abdastaratos (?) à Astarté déesse de ses pères, deux fois grande, en gage de bonheur.»

LL. 3-4 : Ἀβράμης : v. Pape-Benseler s.v. Ἀβραάμ ; cette variante n'est pas attestée dans le *Namenbuch ; C.P.J.*, III, *App.* II, atteste les formes Ἀβράμις (374, 1), Ἀβράμιος (428, II, 2 et 512, 2) et Ἄβραμος (50, 3 ; 365, 1 ; 412, 6 ; 471, II et *inscript.* 1350, A). Au contraire, dans le domaine syrien, la graphie Ἀβράμης est bien attestée (v. *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* par L. Jalabert et R. Mouterde, n° 431, 10 et 1.546 ; variante Ἀβραάμης en 261), à côté des autres formes du nom (Ἀβραάμιος, Ἀβραάμις, Ἀβράμιος, Ἀβράμμιος, Ἀβρᾶμος) aussi répandues que dans le domaine égyptien. LL. 4-5 : Ἀβδασ⟦α⟧ραράτου : « le serviteur d'Astarté». Dans Aimé-Giron, *Textes araméens d'Egypte,* p. 27, un papyrus de Memphis (11, *verso,* 2) mentionne un Sidonien dont le nom, ʿAbdṣedeq, signifie « serviteur du dieu Sédeq» [1]. Le nom d'Astarté apparaît dans des anthroponymes vraisemblablement originaires de Sidon ; cf. Aimé-Giron, *ibid.,* 25, 7 (p. 39), l'ouvrier appelé .....T, fils de ʿAstartyaṭon ; Aimé-Giron suppose à juste titre qu'il vient de cette ville. D'après ces fragments, les travailleurs originaires de Sidon semblent d'ailleurs nombreux aux arsenaux de Memphis : on trouve en effet trois anthroponymes sidoniens (11, *verso,* 2 ; 25, 7 ; 36, 1) pour quatre babyloniens, deux araméens, un moabite, un juif (v. *o.l.,* p. 58).

[1] H. Wuthnow, *Die Semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients,* p. 8, signale de même plusieurs formations à premier élément Abd- et à second élément formé du nom d'une divinité égyptienne : Ἀβδουβάσ⟦α⟧ιος et Ἀβδουσεῖρις.

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ESTAMPILLES DE POTIERS

(II-XII)

(Nous indiquons dans l'ordre largeur et hauteur)

Ces anses ont été achetées chez divers antiquaires cairotes au cours de ces dernières années. Elles avaient toutes été retrouvées en Egypte.

Sur les découvertes d'anses de jarres en général, v. F. Bleckmann, *De inscriptionibus quae leguntur in vasculis Rhodiis,* diss. Gött., 1907 ; F. M. Heichelheim, *Wirtschaftsgesch. d. Altertums* II, 1938, p. 1.072, Rem. 12 ; M. Rostovtseff, *C.A.H.* VIII, 1930, p. 790 ; du même auteur, *Gesellsch. -und Wirtschaftsgeschichte d. hellenistischen Welt* III, pp. 1.254 et sq., Rem. 97 ; V. Grace, *Standard pottery containers of the Ancient Greek World, Hesperia,* suppl. 8, 1949, pp. 175 et sq. ; du même auteur, *Timbres amphoriques trouvés à Délos, B.C.H.* LXXVI, 1952, pp. 514 et sq. ; *The eponyms named on Rhodian Amphora Stamps, Hesperia* 22, 1953, pp. 116 et sq. Sur l'exportation des vases rhodiens (à propos du n° XII), v. Hatto H. Schmitt, *Rom und Rhodos, Münch. Beitr.* XL, 1957, pp. 36, 53, 131, 135 et 187.

II

4,2 × 1,6 cm.

Δωροθέου

III

3,8 × 1,5 cm.

Ἐπὶ Σωδάμου
[Ἀγριανί]ου

L. 2 : *S.B.* 1.346 et 3.062 garantissent la restitution.

IV

4 × 1,5 cm.

Σωκρατίδα

Les lettres sont imprimées à l'envers.
V. *S.B.* 3.061.

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

V

3,5 × 1,5 cm.

Κυλίδα.

Ni le Pape-Benseler ni le *Namenbuch* n'attestent le nominatif Κυλίδας, mais peut-être, au lieu du génitif d'un possible *Κυλίδας, avons-nous affaire tout simplement à un nominatif en ⊥ α ; cf. Mayser, I², p. 2 et note 1 ; de tels nominatifs apparaissent sur les vases (cf. par ex. Kretschmer, *Die griechischen Vaseninschriften Ihrer Sprache nach untersucht,* Gütersloh, 1894, n° 185 : Τιμαγόρα; v. de même *S.B.* 3.753 : Περδίκα (II^e s. A), 3.756 : Παυσανία Ἀριστομέδου Κιθυράτης ἥκω (II^e s. A) ; Mayser pense qu'il faut voir là des vulgarismes ou peut-être des formes dialectales propres à la Grèce du Nord (cf. des noms propres tels que Καλλία, Πυθιονίκα etc. et, à ce propos, A. Thumb, *Handbuch der griechischen Dialekte* § 237, 1 et, du même auteur, *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus,* Strasbourg, 1901, p. 208).

VI

4,5 × 1,5 cm.

Ἐπὶ Ἀριστο-
γέ[ν]ου[ς]
Ἀρταμιτίου

L. 2 : le *sigma* final est très probable ; la place nécessaire pour une lettre existe d'où notre restitution ; sur le rapport de fréquence des génitifs en ⊥ ους et en ⊥ ου dans les noms propres de ce type, v. Mayser I², p. 38 et pour le cas particulier d'Ἀριστογένης, les ll. 13 et 39. L. 3 : v. *e.g.* 1.364, 3.234, 3.235 et 3.236.

VII

4,5 × 1,5 cm.

Σωκράτευς

Cf. *SB.* 2.195, 2.196.

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

VIII

$4 \times 1{,}5$ cm.

Ἐπὶ Θευδώρου
Ὑακινθίου

L. 1 : Sur *Θεύδωρος* pour *Θεόδωρος*, v. Mayser I[1], p. 10, qui donne une liste des noms propres subissant le traitement ionien de la diphtongue *εο*.

IX

$4{,}7 \times 2$ cm.

Ἐπὶ Πεσι-
σ⟦ρ⟧άτου
Ἀγριανίου

LL. 1-2 : le *Namenbuch* ne mentionne que les formes *Πισίσ⟦ρ⟧ατος* et *Πεισίσ⟦ρ⟧ατος*. Mais nous avons très probablement affaire ici au passage (signalé par Mayser I[1], pp. 70-71) de la diphtongue *ει* à la voyelle *ε* devant consonne dans les documents ptolémaïques ; cf. par ex. la correction d'Edgar *Πε⟨ι⟩σίσ⟦ρ⟧ατος* dans *P.C.Z.* 59.015, *verso*, 26.

X

$3{,}5 \times 1$ cm.

Γ*ιοαρσιπόλιος*
Ὑ*ακινθίου*

L. 1 : le nominatif *Γιοαρσίπολις* n'est attesté ni dans le *Namenbuch* ni dans Pape-Benseler.

XI

$4{,}3 \times 1{,}5$ cm.

Εὐ*κλείτου*

A la ligne suivante on voit un caducée disposé horizontalement. Milne, *Greek Inscriptions*, n° 26.078, présente le même nom, également accompagné d'un caducée horizontal (v. reproduction p. 114).

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XII

Diamètre : 2,8 cm. Au centre, une rose stylisée.

Ἐπὶ Θευαιδήτου Ἀχριανίο[υ]

V. Milne, *o.l.*, nos 26.032 et 26.045, p. 115, qui présentent la forme Θεαιδήτου.

STÈLES

(XIII-XVII)

La provenance des stèles XIII, XIV, XV, XVI et XVII a été indiquée par les antiquaires qui les ont vendues à leur actuelle propriétaire. En ce qui concerne les quatre stèles chrétiennes XIV-XVII, leurs indications ne concordent pas avec les conclusions auxquelles G. Lefebvre était parvenu dans l'introduction de son *Recueil des Inscriptions grecques chrétiennes d'Egypte,* 1907. En l'absence de tout travail récent sur la question et notamment de toute publication complète des inscriptions funéraires grecques d'Egypte et de Nubie actuellement connues, nous donnons sous réserve les déclarations des antiquaires.

XIII

H. 14,5 × L. 10,5 cm. — Calcaire. Région d'Alexandrie? Epoque ptolémaïque ou romaine.

Οἴμοι, δύσμορε,
εἶδον διαλυσί-
φιλον χθόν' ἔχ-
ονθ' ὑπὸ κόλπ-
ον ἄωρον πα-
σίφιλον Φίλτ-
ατον Σαραπίω-
νος ἐτῶν δέ-
[κ]α καὶ τεσσάρ-
[ων]

« Hélas, infortuné, j'ai vu la terre qui détruit l'amour enfermer en son sein Philtatos, fils de Sarapion, aimé de tous, mort avant l'âge, à quatorze ans.»

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LL. 2-3 : *διαλυσίφιλος :* Le *Liddell-Scott* n'atteste cet adjectif qu'une fois, dans l'*Anthologie Palatine,* éd. F. Dübner, V, 21, 2 : *ἥξουσιν ταχέως αἱ διαλυσίφιλοι* [s. ent. *ῥυτίδες*]. LL. 3-4 : l. *ἔχουσαν*. LL. 5-6 : sur *φασίφιλος* cf. *S.B.* 6.190, 9-11 : *καὶ σὺ Ἀλέξανδρε φασίφιλε καὶ ἀνέγκλητε χρη[σ]έ, χ[αῖρε]* et 7.254, 5 : *Σαββάτιον χρησ[ή], χαῖρε, ἄωρε, φασιφίλη, ὡς ἐτῶν κϐ*. V. aussi Milne, *Greek Inscriptions,* nos 9.214, 2 ; 9.240, 2-3 ; 9.281, 2 (?), pp. 62-63. Mais ici, comme dans *S.B.* 6.190 et 7.254, on pourrait lire tout aussi bien *φᾶσι φίλον*. Une inscription qui provient peut-être de la nécropole judéo-grecque de Léontopolis-Oniôn (Tell-el-Yahoudiyeh) et qu'édite A. Dain, *Inscriptions grecques du Musée du Louvre, les textes inédits,* Budé, 1933, p. 135, sous le n° 154, est libellée ainsi : *Τᾶτις χρησ[ή], φίλη φᾶσι*. Et l'éditeur rappelle les trois stèles *inv.* AM 1.474-1.476 au formulaire très proche (cf. par ex. *inv.* AM 1.476 : *Ἐλάζαρος χρησ[ός, φᾶσι φίλος,* Λ*λ′* Λ*ϐ′* Κ*αίσαρ(os),* Μ*εχ[ὶρ κ′*). LL. 6-7 : *Φίλτατος*, comme nom propre, n'est attesté, lui aussi, que par l'*Anthologie* dont le style de cette stèle est proche. (v. Pape-Benseler).

XIV

H. 21 × L. 25 cm. — Calcaire. Behnesa? — Planche n° VII.

Cette stèle présente l'originalité d'évoquer successivement deux disparus, une jeune femme, Isidôra, et un personnage nommé Souêlis, peut-être son mari. La formule finale (*ἐκοιμήθησαν*) les rassemble en effet dans la mort.

Ἐν εἰρήνῃ
Ἰσιδώρα ἐτῶν ιϛ̄
νεόγαμος οὖσα ἡμε-
ρῶν κ̄· ἐτελεύτησεν
Σ̄ουῆλις ἐτῶν κ̄α̣·
ἐκοιμήθησαν ἐν Χ̄ρ̄(ισ[τ)ῷ
Ἰη(σο)ῦ γ̄θ̄ ·⁝

« Puisse Isidôra, âgée de seize ans, jeune mariée de vingt jours, reposer en paix. Souêlis est décédé à l'âge de vingt et un ans. Ils se sont endormis dans le Christ Jésus, Amen. »

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L. 5 : Σουῆλις n'est attesté ni dans le *Namenbuch* ni dans le Pape-Benseler. Au-dessus du *sigma* initial de ce nom, on discerne une barre horizontale. L. 6 : χρω̄. L. 7 : ιηῡ. Sur ϥθ̄, v. Lefebvre, *o.l., Introd.*, p. xxxii.

XV

H. 31 × L. 23 cm. Grès. Fayoum?

✠ Τέλει τοῦ βίου ἐ-
χρήσατο ἡ μακα-
ρία Θεωδοσία ἡ-
ν Φαμενὼθ ϊ̣ϛ
ἰνδ(ικτίονος) δ || ἀνάπαυ-
σοι αὐτὴ⟨ν⟩ ὁ Θ(εὸ)ς ἐν
κόλποις Ἀβραὰμ
(καὶ) Ἰσαὰκ (καὶ) Ἰακῶβ
κ(αὶ) πάντ̣ον τῶν
ἁγίων ἀμήν ✠
✠ ✠ ✠

« La bienheureuse Théodôsia est décédée le 16 Phaménôth de la quatrième indiction. Seigneur, donne-lui le repos dans le sein d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de tous les Saints, Amen.»

L. 3 : l. Θεοδωσία. LL. 3-4 : l. ἐν. L. 5 : ινδ. l. ἀνάπαυσον. L. 6 : Θς. L. 8 : le sigle qui représente (καὶ) a, dans les deux cas, la forme ϗ. L. 9 : l. πάντων : *o* est plus probable qu'*ω*.

XVI

H. 27 × L. 36 cm. — Grès. Fayoum? — Planche n° VIII, A.

La gravure des lettres était originairement rehaussée de rouge ou d'ocre. Il n'en reste que des traces à peine perceptibles.

ἰνδι(κτίονος)
✠ ὁ Θ(εὸ)ς ὁ τῶν πν(ευμάτ)ων κ(αὶ) πά-

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ὀρομένον
σης σαρκὸς τῶν καὶ
τῶν ἀοράτων ἀνά-
παυσον τὴν ψυχήν
τῆς δούλη⟨ς⟩ σου Μαρία⟨ς⟩
εἰς κόλπους Ἀϐραὰμ κ⟨αὶ⟩ Ἰσαὰκ
κ⟨αὶ⟩ Ἰακῶϐ μινὶ Παχὼν ϑ
ἰνδ⟨ικτίονος⟩ ἰδ

« ... indiction. Dieu des Esprits et de toute Chair, du Visible et de l'Invisible, donne le repos à l'âme de Ta servante Maria, dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le 9 du mois de Pachôn, quatorzième indiction.»

L. 1 : *ινδι* : le graveur avait commencé à inscrire la date en tête puis, changeant d'avis, il l'a récrite à la dernière ligne. L. 2 : *θ̄ς, πνων, κ̄ϛ*. L. 3 : l. *ὀρωμένων*. Le mot est gravé au-dessus de la ligne en caractères plus petits. Le tour *ὁ Θεὸς ὁ τῶν πνευμάτων καὶ πάσης σαρκὸς τῶν ὀρωμένων καὶ τῶν ἀοράτων* se retrouve sur une inscription nubienne, mentionnée par G. Lefebvre, *Recueil des Inscriptions grecques chrétiennes d'Egypte,* n° 659, 1-3. L. 6 : *τῆς δούλη⟨ς⟩ σου*. Sur la chute du *ς* final devant le *σ* initial du mot suivant, à cette époque et dans ces textes, v. Lefebvre, *o.l., Introd.,* p. xxxix. LL. 7-8 : *κ̄ϛ* sur la stèle. L. 8 : l. *μηνί*. Sur les échanges entre *ι* et *η* sur ces stèles funéraires à l'orthographe si négligée, v. Lefebvre, *o.l., Introd.,* p. xxxviii. L. 9 : *ινδ*.

XVII

H. 26 × L. 30 cm. — Calcaire. Fayoum? — Planche n° VIII, B.

La gravure et l'orthographe de cette stèle sont particulièrement négligées. Aux nombreuses fautes d'orthographe courantes dans les textes de ce genre et à cette époque (*η* pour *ι*, *η* pour *υ*, *ο* pour *ω*, *υ* pour *ου*), il faut ajouter la fantaisie avec laquelle le graveur a disposé les barres d'abréviation, les omettant où elles étaient nécessaires et, surtout, les introduisant absurdement au milieu de certains mots.

☩ ὁ] Θ⟨εὸ⟩ς ὁ π⟨ατ⟩ὴρ ὁ παντογ⟨ράτωρ⟩ βᾳ-
σι[λ⟨εὺς⟩] οἰκτήρμων κ⟨αὶ⟩ ἐλεή[μ]-

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ων μακρόθημος κ(αὶ) ϖο.[.]
☩ ελεος ἐλέησον τὴν [ψυ]-
χὴ[ν] τῇ δούλῃ σο⟨υ⟩ Τκούνθ̲-
α̲ Θυγάτηρ Γε̣ωστίυ διακ̲-
ώνου κ(αὶ) ἀξίωοον αὐτὴν
τῆς [βα]σιλία⟨ς⟩ σου μ(ε)τὰ ϖάντ-
ων τῶν εὐρεσ⟨ηϖάντ[ω]-
ν σεα[υ]τωῦ ἐκοιμήθη [ἐ]-
υ̲ Κ(υρί)ῳ ἐν μ☩η(νὶ) Φαρμ(οῦ)θ'(ι) γ̄ ῑε̄ ι̣[ν]-
δ(ικτίονος) ἔτυς Διοκληδιανῦ υ̲[..]

« Dieu, Père, Roi tout-puissant, plein de pitié et de miséricorde, de patience et de ..., prends pitié de l'âme de Ta servante Tkountha, fille du diacre Geôstios(?) et admets-la dans Ton Royaume parmi ceux qui T'ont été agréables. Elle s'est endormie dans le Seigneur le 3 du mois de Pharmouthi, quinzième indiction, l'an 4[..] de Dioclétien.»

L. 1 : une cavité, creusée à l'angle Nord-Ouest de la stèle, s'étend sur 4 cm. de diamètre, soit la largeur de trois lettres environ. Il faut très probablement restituer le chrisme et l'article. θ̄ς, ϖ̄ηρ̄. On pourrait lire ϖαντογ/ρα̣ au lieu de ϖαντογ/ϱα̣ mais les traces, au début de la ligne 2, s'accordent mieux avec la seconde hypothèse. Sur le tour ϖαντοκράτωρ βασιλεύς, v. par ex. *P. Masp.* 67.097, *verso*, D, 79. L. 2 : l. : οἰκτίρμων. Cf. LXX, *Ex.*, 34,6 : καὶ ϖαρῆλθε Κύριος ϖρὸ ϖροσώπου αὐτοῦ, καὶ ἐκάλεσε, Κύριος ὁ Θεὸς οἰκτίρμων καὶ ἐλεήμων, μακρόθυμος καὶ ϖολυέλεος καὶ ἀληθινός. On lit sur la stèle οἰκτήρμων, κελεή[μ]ων. L. 3 : μακ/ρόθημος sur la stèle ; l. μακρόθυμος. LL. 3-4 : on pense à ϖολυέλεος, mais les traces de la troisième lettre (une *anse Ouest* [1]) ne ressemblent pas à un λ. Elles évoquent plutôt ε, σ, θ (sans barre médiane), ο ou ω. L. 4 : ἐλέησον τὴν ψυχήν : sur ce tour, cf. Lefebvre, *o.l.*, *Introd.* p. xxx et nos 82, 515, 658 et 663. La haste du *tau* est coupée par une barre horizontale au tiers inférieur de sa hauteur. LL. 5-6 : Τκοῦνθα ne figure pas dans le *Namenbuch* et le Pape-Benseler. L. 6 : ουγατ/ηρ sur la stèle. L. Θυγατρί. Γεω{ο}τίου ou Γεωσ⟨ίου? Dans cette inscription, σ et ο sont gravés de la même façon. Ce nom propre est absent du *Namenbuch* et du Pape-Benseler.

[1] V. A. Bataille, *Pour une terminologie en paléographie grecque*, p. 35.

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L. 7 : l. *διακόνου* et *ἀξίωσον*. Pas de barre d'abréviation derrière le *κ* de *κ(αὶ)*. LL. 8-9 : *μ*$^{\tau}$*π*$^{\alpha}$*αντ[ων]*. l. *εὐαρεσ[ησάντων]*. Il y a peut-être ici un souvenir de LXX, *Gen.* V, 22 : *Εὐηρέσ[ησε δὲ Ἐνὼχ τῷ Θεῷ μετὰ τὸ γεννῆσαι αὐτὸν τὸν Μαθουσάλα*. L. 10 : l. *σεαυτῷ*. Pas de barre médiane au *θ* d'*ἐκοιμήθη*. L. 11 : *κ̄ω̄*, *μ*$^{+}$*η*, *φαρμ*$^{\theta}$. L. 12 : l. *ἔτους Διοκλητιανοῦ*. Ensuite un *υ* est probable. La date de cette stèle oscillerait donc entre 683-684 et 782-783^{p}. Dans ce laps de temps, la quinzième indiction correspond aux années 686, 701, 716, 731, 746, 761 et 776^{p}. Cette indication nous est confirmée par l'onomastique : la défunte se nomme *Τκοῦνθα* ; or les noms propres du même groupe (*Ἀγοῦνθος*, *Γοῦνθος*, *Κοῦνθος* etc.) ne se rencontrent, dans les documents grecs, qu'à partir d'une époque tardive ; les plus anciennes attestations d'un nom de cette famille (*Γοῦνθος*) paraissent être *S.B.* 7.621, 156, 158 et 197 (310-324^{p}) ; *P. Oxy.* 120, *recto*, 12, *verso*, 1 ; 2.421, 39 (début du IV^{e} s. ^{p}) ; 1.298, 10 et 13 (IV^{e} s. ^{p}). Mais c'est au VI^{e} et au VII^{e} s. ^{p} que tous ces noms se répandent (v. *P.S.I.* 881, 10 ; *S.B.* 1.966 et 1.967 ; *P. Lond.* V, 1.733, 38 ; *Stud. Pal.* XX, 252, 8 ; Lefebvre, *o.l.*, n^{os} 102, 240, 446 ; *P. Oxy.* 2.056, 10 et 12 ; *P. Ryl.* 640, 14 ; *Stud. Pal.* VIII, 831 ; *P. Merton* I, 48, 2 ; *P. Ross. Georg.* 66, I, 6 ; *Stud. Pal.* VIII, 882 ; *P. Lond.* V, 1.795, 13). *Γοῦνθος* a d'ailleurs survécu en pleine époque arabe (*B.G.U.* 608, II, 4, 5 et 10 ; 539,2).

DOCUMENTS DIVERS

(XVIII-XXI)

XVIII

H. 35 × L. 6 cm. Bois. Provenance inconnue.

La plaquette a été sciée, à date ancienne probablement, au-dessus de la première ligne.

υἱὸς
Πα-
να-
ρίο⟨υ⟩

Πανάριος est attesté notamment par *P. Lond.* IV, 1.421, 76 ; 1.431, 64 et 1.554, 4. Ces textes sont tous d'époque tardive et nous invitent à dater notre fragment de l'époque byzantine.

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XIX

H. 10 × L. 17 cm. — Schiste. Provenance inconnue ; aujourd'hui à Athènes.

Entre la première et la seconde ligne, est tracé un triangle dont la base (10,5 cm.) borde la l. 2. Au milieu de ce triangle, une plaque de verre ronde semble représenter un œil. Le document est brisé à droite et nous ne possédons pas la fin des ll. 1 et 2. A gauche, une attache de forme ronde est percée d'un trou par lequel passait le lien destiné à suspendre l'ex-voto. L'extrémité droite en comportait probablement une semblable.

On a probablement affaire à un ex-voto dédié à Apollon par un père (dont le nom est perdu dans la lacune de la l. 1 [1] pour le rétablissement de la santé de sa fille. La présence d'un œil indique-t-elle que celle-ci souffrait d'ophtalmie? Ce document s'ajouterait alors aux innombrables représentations de membres miraculeusement guéris, que des dévots reconnaissants consacraient aux dieux médecins (v. Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines,* II, s. v. *Donarium,* p. 375 et *fig.* 2.540, 2.541 et 2.542) ; on trouve aussi des yeux représentés isolément (*C.I. Att.* II, 403, 499 et 766) ou par paires (*C.I. Att.* II, 1.453 et *C.I.G.* 506 ; pour ce dernier, le commentateur a précisé : « *cum anaglypho duos oculos repraesentante quorum alter sectus videtur* »). Cet usage n'était pas limité à l'Egypte [2].

Ἀπόλλωνι[
χρυσὶν ἀνέθ[ηκε σωτηρί-]
ας χάριν ὑπὲρ
θυγατρός

L. 2 : l. χρυσίον. Sur le tour *ἀνέθηκε σωτηρίας χάριν* ou *ὑπὲρ σωτηρίας*, cf. *e.g. S.B.* 4.961 et 8.080.

[1] On pourrait également lire Ἀπολλώνι[ος], voir en ce personnage le père et supposer que le nom du dieu est perdu dans la lacune ; mais il semble que, sur les inscriptions de ce genre, on plaçait plus volontiers en tête le nom du dieu sollicité, cet ordre étant jugé plus respectueux (v. *S.B., passim*).

[2] Cf. pour le domaine italique, Cagnat et Chapot, *Manuel d'Archéologie Romaine,* II, pp. 185-188, à propos des ex-voto retrouvés à Rome, sur le site de l'ancien temple d'Esculape dans l'Île Tibérine : « Des mains, des pieds, des seins de femmes sont figurés *isolément* (...). Outre des têtes entières, il y a *des demi-têtes ;* la partie droite ou la partie gauche figure seule, terminée brusquement par une surface plane : *les fidèles qui les ont offertes ne souffraient que d'un côté.* Il faut citer aussi (...) *des yeux détachés,* des oreilles, des bouches même (v. p. 188, *fig.* 440).

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XX

H. 8,5 × L. 9,5 cm. Ostracon. Dendéra, IV-Ve s. P

ζ ἰνδι(κτίονος) Φαῶφι ῑη̄
Μακρ / Ἀπολλω ¯κατὰ
μέρος Ἀνατω(λίῳ?) δ̣ο̣̣ς ἰχθύ-
os λίτρας τριάκοντα.
Μακρ / σεσημ(είωμαι)

« Septième indiction, 18 Phaôphi, Macr( ) à Apollô( ). Livre en acompte à Anatolios trente livres de poisson. Je soussigné Macr( ).»

L. 1 : *ινδι/*. L. 2 : on peut hésiter entre Μακρ(*ινιανός*), Μακρ(*ῖνος*), Μακρ(*όθιος*), Μάκρ(*os*) et Μάκρ(*ων*) (v. le *Namenbuch*). L. 3 : pas de barre d'abréviation derrière Ἀνατω. Les deux lettres qui suivent ressemblent fort peu à un *delta* et un *omicron,* mais nous ne voyons pas d'autre lecture possible.

XXI

H. 17 × L. 15 cm. Ostracon. Achmounein. VIe-VIIe s. P

Cet ostracon possède la particularité d'avoir un évêque pour destinataire. La partie perdue comprenait peut-être une vingtaine de lettres par ligne. Le texte est en si mauvais état que nous n'avons pu traduire ce qui en subsiste et qu'il est même impossible d'en deviner le sujet.

Τῷ ἁγιωτάτῳ καὶ ε̣[
ἐπισκόπῳ καθο̲λικῆς [
των ϖόλεως ϖαρὰ Πιτύ̲ρω[νος ?
καθολικῆς ἐκκλησίας. [
τοῦ Ὀξυρυγχίτου νομοῦ ϖα. [
νος ταύτης τῆς ϖόλεως. [
τῷ ἡμετέρῳ κινδύνῳ̣[
καὶ μετὰ τὸ ἐμὲ τοὺ̲ς[
σαι τὸ ἔργον ἀπεσ⌈ει[

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

10 φήσαντος [[.]]...λε[
Παῦλος ὥσ̣[ε ϖ̣.[
ἕτερον..[
]τ.[

L. 1 : nous n'avons pu lire avec certitude la dernière lettre de la ligne. Εὐσεβεστάτῳ (réservé à l'Empereur) et εὐλαβεσ̣τάτῳ (utilisé pour les moines et les prêtres) sont impossibles ici. On pourrait penser à Φ̣[εοφιλεσ̣τάτῳ] ou ὁ̣[σιωτάτῳ], mais ε̣ nous paraît plus probable. Ἐλεεινός serait alors possible : cet adjectif est, en effet, attesté pour qualifier un diacre (*P. Masp.* 67.162, 8 ; *P. Oxy.* 130, 3 et 7 et 131, 2), un moine ou un prêtre (*P. Masp.* 7, 3 et 96, 11) mais aussi pour désigner un évêque ; cf. *P. Lond.* I, 77, 76 où Abraham, évêque d'Hermonthis, est appelé ἐλεει(νὸς) Θ(εο)ῦ ἐπίσκοπος καὶ ἀναχωρητής et *P. Masp.* 67.168, 55, qui concerne Théodore, évêque de Pentapole (Θεόδωρος ἐλεειν(ὸ)ς ἐπί[σ]κ̣ο̣π[ος] τῆς Πενταπολιτῶν ἁγίας ἐκκλησίας). LL. 2-3 : il serait tentant de restituer [ἐκκλησίας τῆς Ὀξυρυγχι]τῶν ϖόλεως. L. 3 : Πιτύρων, si notre restitution est correcte, est probablement prêtre ou diacre de la καθολικὴ ἐκκλησία en question. Mais nous n'avons pas pu, malheureusement, lire la dernière lettre de la l. 4 qui aurait éclairé ce point. Le nom propre Πιτύρων n'est attesté d'une manière sûre que dans des textes d'époque byzantine tardive. Deux personnages portent ce nom, l'un dans *P. Lond.* V, 1.736, 3 et 1.737, 5 (respectivement du 25 Février 611[P] et du 9 Février 613[P]) qui proviennent tous deux de Syène, l'autre dans *P. Lond.* 1.866, liste de noms du V[e P], qui vient de l'Hermoupolite. Cf. la forme, probablement apparentée, Πιτυροῦς (*P. Lond.* V, 1.778, 2 du V[e]-VI[e P] [prov. inc.]).

INDEX DES NOMS PROPRES

Nous avons marqué d'un astérisque les noms propres ou les variantes qui ne se rencontrent pas dans le *Namenbuch* de F. Preisigke.

*Ἀβδασ̣ι̣άρατος (ou Ἀβδασ̣ι̣αράτης?) père d'Abramès I, 4-5.
*Ἀβράμης fils d'Abdastaratos (?) I, 3-4.
Ἀνατό(λιος) XX, 3.
Ἀπολλω( ) XX, 2.
*Κυλίδας (?) V.
Μακρ( ) XX, 2 et 5.
Μαρία XVI, 6.
Πανάριος XVIII, 2-4.
Παῦλος XXI, 11.

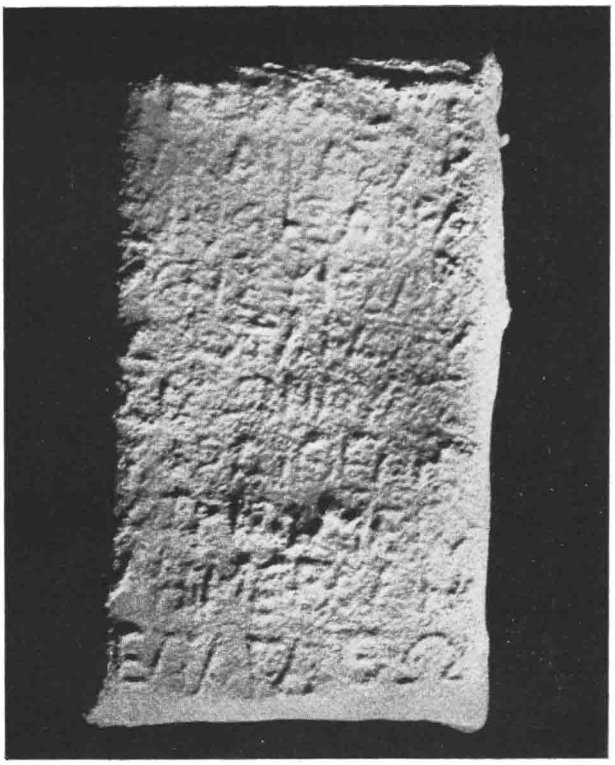
BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ἀρισ]ογένης VI, 1-2.
*Γεώσ]ιος ou Γεώτιος père de Tkountha XVII, 6.
*Γιοαρσίπολις X, 1.
Δωρόθεος II.
Εὔκλειτος XI.
*Θευαίδητος XII.
Θεύδωρος VIII, 1.
Θεοδωσία XV, 3.
Ἰσιδώρα XIV, 2.
*Πεσίσ]ρατος IX, 1-2.
Πιτύρων (?) XXI, 3.
Σαραπίων père de Philtatos XIII, 7-8.
*Σουῆλις XIV, 5.
Σώδαμος III, 1.
Σωκράτης VII.
Σωκρατίδας IV.
*Τκοῦνθα fille de Geôstios (?) XVII, 5-6.
*Φίλτατος fils de Sarapion XIII, 6-7.

Le Caire, Novembre 1965

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

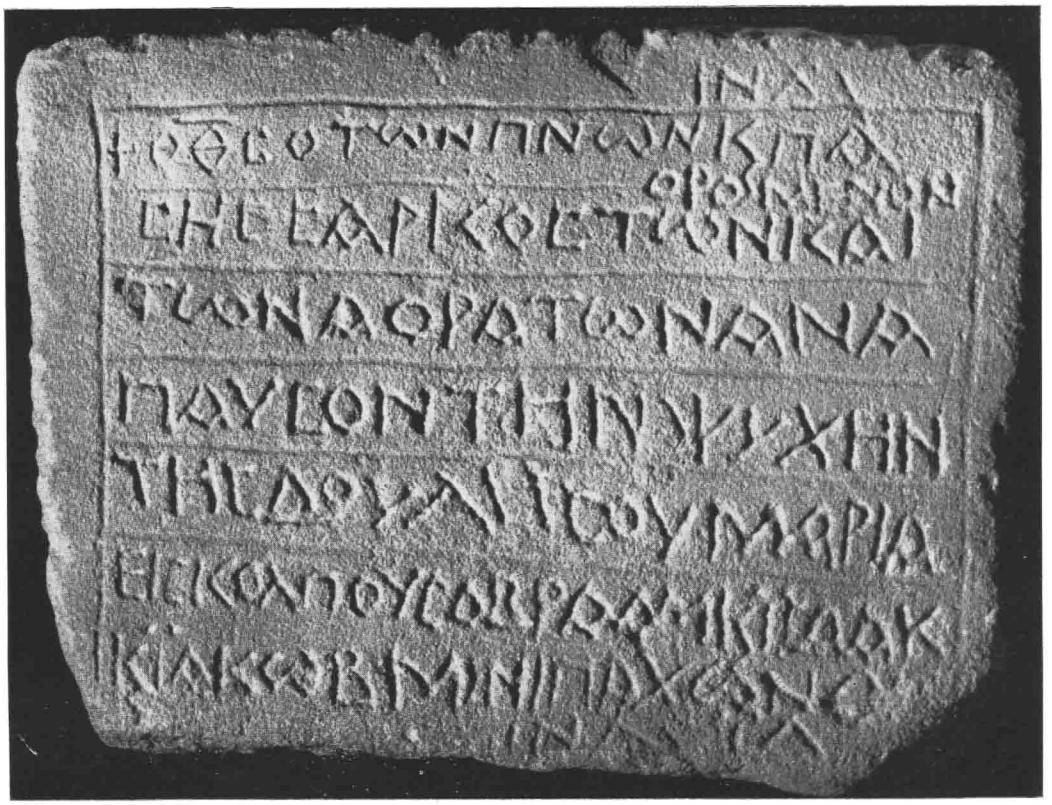




BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



B

BIFAO 64 (1966), p. 75-93 Bernard Boyaval
21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net